



Pays d'art et d'histoire
du Perche Sarthois

laissez-vous **conter**
Terrehault

Inventaire du patrimoine

“Recenser, étudier,
faire connaître”



Le village de Terrehault en 1773 : l'église, avec tour-clocher fantaisiste, entourée du presbytère (actuelle mairie) à droite et de la maison du vicaire (disparue) à gauche
Archives départementales de la Sarthe : E 323/17

de terre. Les prés, essentiellement le long du Tripoulin, étaient complétés par quelques prairies artificielles en trèfle. Ils nourrissaient bovins, porcs, moutons et chèvres. Huit fermes principales (métairies) et une trentaine de petites (bordages) étaient alors dénombrées. Aujourd'hui, le finage* est partiellement converti en prairies et plus largement boisé qu'auparavant (bois du Mortier Noir créé après 1835, bois de Guélaridon augmenté après cette date). Trois exploitations agricoles y pratiquent la polyculture et l'élevage bovin et avicole.

Vers 1805, la commune comptait 340 habitants. Ils étaient 275 en 1836, dont une dizaine seulement regroupés dans le village. Les autres étaient dispersés entre trois gros écarts* (La Petite Rivière, l'Angellerie et Le Charme) et les fermes isolées. 136 habitants ont été recensés en 2011.

Ce document présente une synthèse de l'Inventaire du Patrimoine réalisé à Terrehault en 2009. Il expose le contexte historique du territoire communal et les principales caractéristiques architecturales des édifices repérés. Cette synthèse est complémentaire des fiches réalisées sur chacun des bâtiments retenus au titre de l'étude, consultables sur le site internet <http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr>.

Introduction géographique et historique

La commune de Terrehault occupe 573 ha dans le canton de Bonnétable et la communauté de communes Maine 301. Le socle géologique, essentiellement calcaire et sableux, est ponctué par les dépôts alluvionnaires du ruisseau du Tripoulin. Le relief varie de 75 à 95 m d'altitude en moyenne. Traversé par la voie antique du Mans à Evreux, encore partiellement utilisée (partie nord de la R.D. 181), ce territoire est globalement celui de la paroisse Sancti Herraudi ou Saint Errehault, mentionnée au XIII^e siècle. Celle-ci relevait de

la châtellenie de Bonnétable et comptait plusieurs petits fiefs* (Fay, La Hanterie, L'Angellerie) réunis au XVIII^e siècle à la seigneurie de La Davière (Courcemont).

En 1836, la commune, pour les deux tiers en labours, produisait alors céréales, chanvre et pommes

Vue aérienne du village





Le Hidoux, rare exemple conservé de couverture en bardeaux de bois sur l'ancien pignon du logis (détail)



Ancienne école publique, actuellement maison

L'enquête d'inventaire

Le repérage a porté sur 51 édifices présents sur le plan cadastral actuel. 38 d'entre eux ont été retenus, à savoir 12 maisons, 21 fermes (dont quatre groupées dans un écart*), un moulin, une église paroissiale, un presbytère, une école et un café.

Matériaux et mises en œuvre

Les deux techniques de construction principales sont le pan-de-bois et la maçonnerie de moellons de calcaire ou de grès, protégée par un enduit de chaux et de sable. Les pignons ou les petits bâtiments agricoles sur poteaux sont souvent recouverts de planches (bardage). Les premiers parpaings de ciment pleins, réalisés sur place par l'artisan, sont apparus dans la première moitié du XX^e siècle. Certains sont caractérisés par leur couleur rougeâtre due à l'utilisation des sables locaux (Le Petit Moulin, grange).

Le pan-de-bois est hourdé de torchis ou plus exceptionnellement de briques (La Hanterie, grange-étables, réfection vers 1850). Utilisé couramment dès l'Époque Moderne (Le Petit Fay, logis ; Le Hidoux, grange-étable, 2^e moitié du XVIII^e s.), le pan-de-bois tend à s'effacer au profit de la maçonnerie de moellons à partir de la limite des XVIII^e et XIX^e siècles (logis en pans-de-bois à façades sur cour reconstruites en pierres à

La Hanterie, détail de pan-de-bois hourdé de briques enduites



La Bellandière ou au Hidoux). Il reste toutefois largement employé au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle pour édifier les parties agricoles (Les Croix, grange-étable, vers 1880). Il est même imité en peinture sur les planches fermant la remise du Pavillon de Fay (limite des XIX^e et XX^e siècles). Les chambranles des baies sont en bois, en pierre de taille calcaire ou en briques. Ces dernières furent également utilisées à partir du XIX^e siècle pour les corniches (Les Rosiers, vers 1926).

La couverture en bardeaux de bois, autrefois largement répandue, fut remplacée au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle par la tuile plate : il en subsiste un rare vestige au Hidoux. L'ardoise fut utilisée ponctuellement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle et la tuile mécanique dans la première moitié du XX^e siècle.

Le village

Installé sur la rive gauche du Tripoulin, le village ne consistait en 1835 qu'en l'église paroissiale, le presbytère et la maison du vicaire. Il fut complété ensuite par l'école communale. Le chemin de Grande Communication n° 7 d'Alençon à Vouvray-sur-Huisne (actuelle R.D. 19), ouvert vers 1840, a attiré l'essentiel des constructions de la seconde moitié du XIX^e siècle à l'écart du village ancien, autour de la petite ferme du Carrefour. L'espace entre les deux n'a été, sauf exception, occupé que dans la seconde moitié du XX^e siècle.

L'église paroissiale Saint-Pierre

Installée sur un côté du cimetière, l'église de plan rectangulaire comprend une nef couronnée à l'ouest par un clocher-mur et un chœur à chevet* plat.

Elle fut probablement édifée au XII^e siècle et fut peu remaniée ensuite : percement de nouvelles baies, balet* ajouté au-devant de la porte occidentale (Époque Moderne) et sacristie adossée au chevet (limite des XVIII^e et XIX^e s.). Désaffectée pendant la Révolution, l'église fut rouverte au culte en 1826 puis restaurée. L'intérieur est orné d'un décor sur les murs et le lambris de couvrement, probablement exécuté vers 1880 par le peintre manceau Louis Renouard. Un ensemble de statues en terre cuite provenant de l'église de Bonnétable, installé vers 1830, témoigne de la production des ateliers manceaux du XVII^e siècle.



L'église paroissiale Saint-Pierre

Le presbytère, actuellement mairie

L'ancien presbytère, avec jardin partiellement clos par un vivier, jouxte le cimetière paroissial. Le corps principal en pan-de-bois, distribué en deux pièces à cheminée, date du XVI^e ou XVII^e siècle. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, il fut augmenté d'une troisième chambre à l'ouest, d'une chambre haute en retour d'équerre couverte d'une croupe*, et de la tour d'escalier desservant le grenier situé dans le comble. Dans le

même temps, la façade sur cour fut reconstruite en maçonnerie, avec baies à chambranles en pierre de taille, et la cheminée du salon refaite (actuelle salle du conseil). Les communs (remise et étable) en prolongement du logis et diverses annexes en appentis contre le corps principal datent du milieu du XIX^e siècle. Remanié une première fois entre 1869 et 1874 (baies à chambranles de briques), le presbytère devint mairie vers 1911 et fut remanié une nouvelle fois en 2009.

La Hanterie, charpente à entrain retroussé* sur jambes de force (étables, vers 1850)



L'école mixte publique, aujourd'hui maison dite La Clé des Champs

L'école fut édifée entre 1862 et 1867 par les entrepreneurs Carré et Lacroix, de Bonnétable sur les plans de l'architecte d'arrondissement Ernest Pieau. Elle est construite en maçonnerie de moellons enduite, avec chaînes d'angle, bandeau et chambranles de baies en briques, aujourd'hui masqués. Seules les baies sur rue reçurent des chambranles en pierre de taille.

Le rez-de-chaussée surélevé comprenait la cuisine de l'instituteur et les classes, l'une d'elle occupée par la mairie en 1906. L'étage, en surcroît, était distribué en chambres et grenier. Le cellier en maçonnerie de moellons fut ajouté en retour sur le jardin en 1910. Le préau, sur poteaux de béton date d'après 1937.

Café du Soleil-Levant

Le café, bâtiment à surcroît couvert de croupes, fut construit en trois campagnes successives entre 1866 et 1872 environ sur l'alignement du chemin de Grande Communication n°7. D'abord exploité par Pierre Guillois, il fut ensuite tenu par Paul Trouillet, qui ajouta vers 1907 les deux remises à gauche du café. L'une d'elles fut remaniée en salle de danse au milieu du XX^e siècle.

Vue du café du Soleil-Levant prise entre 1904 et 1910.
Carte postale L.Vivien. Archives départementales de la Sarthe : 2 FI 07018



Le Hidoux, grange-étables et charreterie

Les maisons

Les maisons sont constituées d'une pièce principale à cheminée, éclairée sur la cour par une porte et une fenêtre, ainsi qu'une ou plusieurs pièces froides percées d'une fenêtre. Elles abritaient le plus souvent des journaliers ou des artisans. Seules quatre des douze maisons repérées existaient en 1835, dont l'une partiellement construite en pan-de-bois (La Bouquetterie, remaniée vers 1855). Les autres maisons furent édifiées entre 1835 et 1900, en maçonnerie de

moellons et pour la plupart couvertes d'un toit à croupes. Deux sont associées à d'anciens ateliers de forge et de maréchalerie (Le Carrefour, vers 1865 et vers 1881-1884).

Les fermes

Elles sont constituées d'un logis et de parties agricoles : grange, étables, porcheries et remises. Ces différentes fonctions peuvent être réunies dans un même bâtiment, résultant parfois de plusieurs campagnes de construction (Le Petit Fay) ou, cas le plus fréquent, séparées en deux ou plusieurs bâtiments répartis dans une cour ouverte qui comprend également la mare. La structure et la distribution du logis de ferme sont globalement semblables à celles des maisons. Dans les cas les plus simples, le logis ne comprend qu'une seule pièce à cheminée (La Hanterie, logement ou fournil ; Lonnière, logis). La pièce froide est parfois ajoutée après coup (L'Angellerie, Epoque Moderne). Les logis des fermes construits au XIX^e siècle en comptent souvent plusieurs (La Saulaie, vers 1880). Des annexes



La Hanterie, logis ou fournil à pièce unique



agricoles, laiterie en appentis, cellier, four à pain et toit à porcs, sont généralement accolés au logis. La grange et une ou plusieurs étables surmontées d'un fenil sont habituellement regroupées dans un seul bâtiment (Le Hidoux, pour partie en pan-de-bois, 2^e moitié du XVIII^e s. ; La Maison Neuve, vers 1880). A partir du milieu du XIX^e siècle, l'importance nouvelle donnée à l'élevage bovin entraîne la construction de nouvelles étables (La Mustière, étables, 2^e moitié XIX^e s.). Dans le même temps, l'emploi de nouveaux types de

L'Angellerie, maison de maître (vue générale de l'écart en couverture).



charpentes permet d'améliorer la capacité de stockage en fourrage du comble (La Hanterie, étables, milieu du XIX^e s.).

Les remises, souvent sur poteaux de bois et closes de planches, sont parfois isolées (Le Taillis, XIX^e s.) ou plus souvent accolées à l'une des parties agricoles. La charreterie du Hidoux, à deux travées, est un exemple caractéristique de ce type de bâtiments (2^e moitié du XIX^e s.).

L'écart de l'Angellerie

Ce lieu, ancien fief* mentionné en 1596, est composé de quatre fermes. Celle située au centre de l'écart comprend une maison de maître, identifiable à sa structure en rez-de-chaussée surélevé desservi par un perron et à son toit à croupes. Elle fut probablement construite au XVIII^e siècle pour la famille de Jacques Faussabry, sieur de l'Angellerie, lieutenant des gardes du gouverneur du Maine, décédé vers 1719. Les autres bâtiments de l'écart ont été construits pour l'essentiel avant 1835 et augmentés ou remaniés entre la seconde moitié du XIX^e et le début du XXI^e siècle.

Artisanat et industrie

Le Tripoulin actionnait en 1835 deux moulins à blé à Fay et au Petit Moulin. Le premier a totalement disparu. Le second, converti en simple ferme vers 1903, conserve un logis et une grange partiellement en pan-de-bois. L'ancien moulin fut remplacé par des étables en maçonnerie, avec des baies à chambranle de briques. Il ne subsiste rien de la scierie mécanique en fonctionnement sur le ruisseau, près de la Petite Héyère, entre 1861 et 1907 environ. Celle de Bel-Air, le long de la RD 19, a remplacé en 1976 un atelier de menuiserie.

Lexique

Balet : porche, généralement en bois, édifié devant la porte d'une église.

Toit à croupes : toit allongé couvert de quatre versants. La croupe désigne le petit versant.

Ecart : agglomération de quelques maisons ou fermes sans autonomie administrative, hameau.

Entrait retroussé : l'entrait est la pièce horizontale d'une ferme de charpente, il est dit retroussé lorsqu'il est surélevé sur des jambes de force.

Chevet : extrémité extérieure de l'église du côté du chœur.

Fief : bien, revenu ou terre concédé par un seigneur à son vassal.

Finage : ensemble des terres exploitées par une même communauté rurale.

L'inventaire du patrimoine architectural

L'inventaire du patrimoine architectural du canton de Bonnétable est réalisé par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois en partenariat avec le Service du Patrimoine de la Région des Pays de la Loire qui assure l'encadrement scientifique et technique de l'opération. Les résultats sont publiés sur le site internet du Service du Patrimoine (www.patrimoine.paysdelaloire.fr). Sauf exception, les lieux mentionnés sont privés. Certains sont visibles depuis la voie publique, merci de ne pas entrer dans les cours.

Le Pays du Perche Sarthois appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Mans, Le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, Le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur, Le Pays du Vignoble Nantais, bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.



INFORMATIONS PRATIQUES

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 Avenue de Verdun, BP 90100,
72404 La Ferté-Bernard
02 43 60 72 77
perche-sarthois@orange.fr



www.perche-sarthois.fr
Suivez notre actualité sur
Facebook : [https://
www.facebook.com/
perchesarthis](https://www.facebook.com/perchesarthis)